

## Les roses d'Ispahan

Je veux dédier ce poème à toutes les roses d'Ispahan,  
Roses en bouton, fleurs fanées au vent chaud du désert  
Pétales de velours qu'un frêle zéphyr emporte  
Et vient caresser ma joue d'un bien timide espoir.  
Il y avait jadis sous ces cieux toujours clairs  
Des jardins chamarrés ignorés de Phébus  
Où des corolles timides s'offraient aux matins frais.  
Les vents se sont levés sous des nuages de cendre  
Pour couvrir d'un voile noir les jardins d'Ispahan.  
Elles courbent la tête et les tiges se ploient  
Sous le poids des chimères aux desseins bien obscurs.  
Le temps qui passe efface et succombe toute chose  
Sous le coup des horloges, fussent-elles aux minarets.  
Mais la pousse est profonde elle attend sous la cendre  
Où ses racines s'incrument guettant la goutte d'eau.  
Elle s'abreuve en silence, patiente, attend son heure.  
Elle sait que viendra son temps, ainsi s'emploie Dame Nature.  
Sa patience n'égale que son courage, sa force est souterraine  
Un jour naîtra plus clair, interroge chaque matin.  
Il te conduira à un patio tranquille, ombreux et accueillant.  
Où jaillira d'une terre reposée par la nuit, une feuille timide.  
Laisse lui le temps.  
Au soleil retrouvé éclateront les roses d'Ispahan.

7.05.,2024